

CHAPITRE 3 – La Seconde Guerre mondiale

En quoi la Seconde Guerre mondiale a-t-elle bouleversé la France et le monde

?

Une vingtaine d'années après la Première Guerre mondiale, un nouveau conflit mobilise l'ensemble de la planète. Après une série de succès des forces de l'Axe, les Alliés parviennent à l'emporter et à libérer les territoires conquis en Europe et en Asie.

La Seconde Guerre mondiale pousse les logiques de la guerre totale à leur paroxysme : en raison de la dimension idéologique du conflit, il ne s'agit plus seulement de vaincre, mais d'anéantir l'adversaire. Des crimes de masse sont perpétrés et les juifs et Tsiganes sont victimes d'un génocide.

En France, après la défaite de 1940, la population se divise. Si l'immense majorité demeure attentiste, une partie des Français choisit la collaboration avec les nazis et une autre s'engage dans la Résistance et dans la France libre du général de Gaulle.

Cours 1. Un conflit mondial (p. 90 – 91)

La politique d'agression menée par l'Allemagne, l'Italie et le Japon déclenche, entre 1937 et 1939, une nouvelle guerre mondiale. L'expansion des forces de l'Axe est bloquée en 1942, puis les victoires des Alliés en Asie-Pacifique et en Europe mettent fin à la guerre en 1945.

A - La marche à la guerre (1937-1939)

L'impérialisme nippon. Le Japon veut créer et soumettre à sa domination une « sphère de coprosperité de la Grande Asie orientale ». Il envahit dès 1931 la Mandchourie, s'allie avec l'Allemagne en 1936 et déclare la guerre à la Chine en 1937, ce qui est considéré par beaucoup comme le véritable début de la Seconde Guerre mondiale. L'armée japonaise montre son extrême violence à Nankin, où elle massacre 300 000 soldats prisonniers et civils (décembre 1937). Elle progresse rapidement jusqu'en 1938 à la bataille de Wuhan, au cours de laquelle les Chinois stabilisent le front.

L'expansionnisme fasciste et nazi. Après avoir envahi l'Éthiopie en 1935, l'Italie fasciste s'allie à l'Allemagne au sein de l'Axe. Hitler veut créer une « Grande Allemagne » rassemblant tous les germanophones et coloniser l'Europe orientale pour se doter d'un « espace vital ». C'est pourquoi, en 1938, il annexe l'Autriche, puis la région des Sudètes aux dépens de la Tchécoslovaquie, avec l'accord de la France et du Royaume-Uni (conférence de Munich), qui espéraient ainsi éviter la guerre. En août 1939, Hitler et Staline signent le pacte de non-agression germano-soviétique, par lequel ils décident de ne pas s'attaquer et de se partager la Pologne et les pays Baltes. Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne. Cette fois, Paris et Londres réagissent : après l'envoi d'un ultimatum à Berlin, ils déclarent la guerre au III^e Reich le 3 septembre.

B. Les succès de l'Axe (1939-1942)

Des premières victoires rapides. L'armée polonaise, victime de l'effet de surprise, de son infériorité technique et d'une attaque soviétique à l'Est, est rapidement vaincue. Au printemps 1940, après plusieurs mois de « drôle de guerre » sur le front de l'Ouest, l'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège pour assurer son approvisionnement en fer. Le 10 mai, la Wehrmacht attaque les Pays-Bas, la Belgique et la France. Tous ces combats prennent la forme d'une guerre de mouvement et l'armée allemande l'emporte facilement grâce à la stratégie de Blitzkrieg. Pour forcer le Royaume-Uni à se retirer du conflit, la Luftwaffe bombarde sans relâche les villes anglaises.

Vers une guerre longue à l'Est. Le 22 juin 1941, Hitler lance l'opération Barbarossa : il rompt le pacte de non-agression et concentre ses forces contre l'URSS. C'est désormais sur ce front de l'Est que la guerre se joue et, à l'exception du débarquement manqué des Alliés à Dieppe (1942) et des actions de la Résistance, aucun combat n'est à signaler sur le front de l'Ouest jusqu'en 1944. L'URSS est débordée, tant en raison de l'effet de surprise que de la désorganisation de l'Armée rouge, décapitée par les purges staliniennes, qui ont éliminé un grand nombre d'officiers compétents. Au début de l'hiver, les Allemands sont aux portes de Moscou et Leningrad.

L'expansion japonaise en Asie-Pacifique. Le 27 septembre 1940, le Japon rejoint l'Axe en signant le « pacte tripartite » avec l'Allemagne et l'Italie. Il profite de la défaite française pour envahir l'Indochine. Confronté à l'embargo mis en place par les États-Unis, qui soutiennent la Chine, il se lance en 1941 à la conquête des pays d'Asie du Sud-Est pour s'emparer de leurs ressources. Le 7 décembre, il mène une attaque surprise sur la principale base navale des États-Unis dans le Pacifique, située à

Pearl Harbor, dans l'archipel d'Hawaï. Le bilan est lourd : huit navires américains sont mis hors de combat, 188 avions sont détruits et 2 400 soldats périssent. Le lendemain, les États-Unis déclarent la guerre au Japon.

C. La victoire des Alliés (1942-1945)

Les coups d'arrêt à l'expansion de l'Axe. En janvier 1942, les États-Unis créent la « Grande Alliance » avec le Royaume-Uni et l'URSS. En juin, dans le Pacifique, les Américains battent les Japonais à Midway. En octobre, les Britanniques bloquent les Allemands à El-Alamein, ce qui permet aux Alliés de débarquer en Afrique du Nord. Enfin, sur le front de l'Est, les Soviétiques remportent la bataille de Stalingrad en février 1943. Les forces de l'Axe commencent à reculer.

La libération de l'Europe. En 1943, les Alliés débarquent en Sicile et en Italie, ce qui contraint Mussolini à demander l'armistice. Puis ils débarquent en Normandie le 6 juin 1944 et en Provence au mois d'août. Sur le front de l'Est, l'URSS lance l'opération Bagration en juin 1944 et libère l'Europe centrale et orientale. En avril 1945, les Soviétiques prennent Berlin et le 8 mai, l'Allemagne capitule sans condition.

POINT DE PASSAGE Juin 1944 : le débarquement en Normandie et l'opération Bagration p. 92

La fin de la guerre en Asie. Dans le Pacifique, les États-Unis reconquièrent progressivement les différents archipels tenus par les Japonais. Les combats sont acharnés, notamment sur l'îlot d'Iwo Jima, où la quasi-totalité de la garnison japonaise meurt plutôt que de se rendre (février-mars 1945). Les kamikazes multiplient les missions-suicides en lançant leurs avions sur les navires américains. Pour accélérer la fin de la guerre et limiter leurs pertes, les États-Unis lancent deux bombes atomiques sur Hiroshima (6 août) et Nagasaki (9 août). Le Japon capitule le 2 septembre 1945.

POINT DE PASSAGE p. 92 – 93 : Juin 1944 : le débarquement en Normandie et l'opération Bagration

Comment les Alliés ont-ils mené l'offensive finale contre l'Allemagne ?

Doc 4 p. 93 : Les raisons de la victoire des Alliés

Consciemment ou inconsciemment, les auteurs occidentaux ont eu tendance à magnifier le Débarquement, dont l'importance, à leurs yeux, devait rééquilibrer Stalingrad. Avec la chute de Berlin, cette tendance s'est estompée – encore que les autorités russes, à chaque commémoration importante du D-Day, rappellent que la guerre a d'abord et avant tout été gagnée à l'Est. [...]

Les Anglo-Américains ont tenté d'obtenir le lancement d'une offensive, à l'Est, coordonnée avec le Débarquement. Cette offensive, « Bagration », a été effectivement lancée mais elle a eu peu d'effets : il aurait en effet fallu que les Allemands dégarnissent leur front Ouest pour renforcer leur front Est, ce dont ils s'abstinrent. Ajoutons que la coordination soviéto-occidentale a donné en général bien peu de résultats, en raison notamment de la grande défiance que Staline manifestait à l'égard de l'Occident. [...]

Malgré quelques faux pas, les Alliés ont emporté la victoire grâce, tout d'abord, à un rapport de force qu'ils ont consolidé. Jour après jour, la flotte achemina en effet des renforts en hommes et en matériels, manne qui faisait singulièrement défaut aux Allemands. [...] Leurs soldats, par ailleurs, s'aguerrirent et certains atouts (blindés et aviation) qui avaient peu joué dans les premières semaines de la campagne [...] purent être employés, ce qui se révéla crucial, notamment en août.

Olivier Wieviorka, « Le débarquement est aujourd’hui présenté sous un jour moins triomphaliste », entretien donné au journal Le Monde, 5 juin 2019.

Cours 2. Une guerre d'anéantissement (p. 94 – 95)

En raison de sa dimension idéologique, le conflit prend la forme d'une guerre d'anéantissement, dont l'objectif n'est plus de vaincre, mais de détruire l'adversaire. Parmi les crimes de masse, on distingue le génocide perpétré par l'Allemagne nazie à l'encontre des juifs et des Tsiganes.

A. Une logique d'extermination

Une justification idéologique. Les pays de l'Axe partagent une idéologie impérialiste et raciste, qui légitime la violence exercée sur les populations des pays occupés, exterminées ou réduites en esclavage. De leur côté, les Alliés justifient leur combat par la défense de la liberté. Signée en août 1941 par Churchill et Roosevelt, la Charte de l'Atlantique prévoit la destruction du régime nazi et la mise en place d'un nouvel ordre fondé sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Mais la Grande Alliance avec Staline conduit les Alliés à garder le silence sur les crimes de masse commis par l'URSS, où depuis longtemps le NKVD élimine impitoyablement tous les opposants.

L'économie et la technologie au service de la destruction. Pour anéantir leurs adversaires, les belligérants créent de nouvelles armes. Les États-Unis lancent en 1942 le Victory Program, qui mobilise toute l'économie pour fabriquer des centaines de milliers d'avions et de chars. Ils mettent au point en secret la bombe atomique (Projet Manhattan). Pour affaiblir l'Allemagne, l'aviation alliée vise ses villes, comme Hambourg et Dresde, ravagées par des bombes incendiaires. Ces bombardements stratégiques effacent la distinction entre le front et l'arrière. Les Allemands ripostent en mettant au point en 1944 les missiles V1 et V2 pour frapper les villes anglaises. Pour faire plier le Japon, les Américains n'hésitent pas à utiliser l'arme atomique sur Hiroshima (6 août 1945) et Nagasaki (9 août).

POINT DE PASSAGE 6 et 9 août 1945 : les bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki p. 100

B. Les crimes de masse

En Europe orientale. Par le pacte germano-soviétique (23 août 1939), Hitler et Staline se partagent la Pologne et les pays Baltes. Des deux côtés, l'occupation de ces territoires se traduit par des crimes de masse, comme l'exécution de 4 400 officiers polonais par les Soviétiques à Katyn en 1940. Après la rupture du pacte en juin 1941, les Allemands avancent vers l'Est et mènent une politique de terreur dans les territoires qu'ils occupent (Pologne, Biélorussie, Ukraine). Les résistants communistes sont exécutés, les villages sont rasés et le génocide des juifs commence.

POINT DE PASSAGE Le front de l'Est et la guerre d'anéantissement p. 96

En Asie. Après les massacres de Nankin en 1937, l'armée japonaise multiplie les exactions dans les pays qu'elle occupe. Les prisonniers de guerre sont détenus dans des conditions effroyables et parfois utilisés comme cobayes pour des expériences médicales. En Corée, des dizaines de milliers de femmes, surnommées « femmes de réconfort », sont contraintes de se prostituer.

Un lourd bilan humain. Le conflit a coûté la vie à plus de 60 millions de personnes. À la différence de la Première Guerre mondiale, les victimes sont dans leur grande majorité des civils, victimes des conditions de vie difficiles, des bombardements, des déportations et des massacres.

C. Le génocide des juifs et des Tsiganes

La politique raciale du IIIe Reich. Dès 1933, les magasins juifs sont boycottés. En

1935, les lois de Nuremberg privent les juifs de la citoyenneté. Avec le déclenchement de la guerre, les nazis intensifient les mesures contre les populations considérées comme « nuisibles ». En septembre 1939, 30 000 Tsiganes allemands et autrichiens sont déportés en Pologne. Entre janvier 1940 et août 1941, le projet « Aktion T4 » planifie la mort de 70 000 malades mentaux et permet de tester l'extermination par le gaz. Les juifs sont enfermés dans des ghettos, où ils subissent la famine et le travail forcé. Hitler envisage de les déporter dans des « réserves » en Europe orientale ou à Madagascar.

La « solution finale ». La Shoah débute avec l'invasion de l'URSS en juin 1941, quand les Einsatzgruppen reçoivent l'ordre de fusiller tous les agents du « judéo-bolchévisme ». 1,7 million de juifs sont assassinés dans le cadre de cette « Shoah par balles » sur le front de l'Est. Puis les nazis décident d'exterminer les juifs se trouvant dans les territoires qu'ils occupent, parce que la guerre avec l'URSS s'enlise et qu'ils ne pourront plus les déporter vers l'Est. En janvier 1942, la conférence de Wannsee planifie la « solution finale », c'est-à-dire l'extermination systématique des juifs d'Europe.

Les camps de la mort. Les juifs des ghettos, puis ceux d'Europe occidentale, sont déportés dans des camps de concentration ou d'extermination. Les premiers, comme Dachau ou Auschwitz, sont des lieux de mise à mort par le travail, où les déportés meurent d'épuisement ou sont exécutés lorsqu'ils ne sont plus utiles. Les seconds, comme Treblinka ou Auschwitz-Birkenau, construits dans les régions occupées de Pologne, visent à assassiner de manière immédiate, dans les chambres à gaz, toutes les personnes qui y sont envoyées. Les corps sont ensuite brûlés dans les fours crématoires par les Sonderkommandos. P Près de 6 millions de juifs et plus de

200 000 Tsiganes sont victimes de ce génocide.

POINT DE PASSAGE p. 96 - 97 : Le front de l'Est et la guerre d'anéantissement

En quoi le front de l'Est illustre-t-il les logiques de la guerre d'anéantissement ?

Doc 1 p. 96 : L'URSS et les prisonniers polonais

Commissariat du Peuple aux Affaires intérieures de l'URSS. Top secret.

Au camarade STALINE

Un grand nombre d'anciens officiers de l'armée polonaise, d'anciens fonctionnaires de la police et des services de renseignements polonais, [...] sont actuellement détenus dans des camps de prisonniers de guerre du NKVD de l'URSS et dans des prisons situées dans les régions occidentales d'Ukraine et de Biélorussie. [...] Étant donné que tous ces individus sont des ennemis acharnés et irréductibles du pouvoir soviétique, le NKVD de l'URSS considère qu'il est nécessaire :

1. D'ordonner au NKVD de l'URSS de juger devant des tribunaux spéciaux :

a) 14 700 anciens officiers, fonctionnaires, propriétaires terriens, agents de police, agents de renseignement, gendarmes, [...]

b) ainsi que 11 000 membres des diverses organisations contre-révolutionnaires d'espions et de saboteurs, les anciens propriétaires terriens, propriétaires d'usine, anciens officiers de l'armée polonaise, fonctionnaires et transfuges qui ont été arrêtés et sont détenus dans les prisons des régions occidentales d'Ukraine et de Biélorussie, pour leur **APPLIQUER LE CHÂTIMENT SUPRÊME : LA PEINE DE MORT PAR FUSILLADE.**

Lavrenti Beria, Commissaire du Peuple aux Affaires intérieures, Lettre à
Staline, 5 mars 1940, cité par S. Courtois dans Le Livre noir du
communisme, Robert Laffont, 1997.

Doc 2 p. 96 : Une guerre pas comme les autres

20 novembre 1941. Secret.

Depuis le 22 juin, le peuple allemand mène une lutte à mort contre le système bolchevique. Cette guerre, à elle seule, contre la force armée soviétique, n'est pas menée selon la norme établie par les règles de la guerre européenne. [...] Il faut que le régime judéo-bolcheviste soit extirpé une fois pour toutes. Il ne doit plus jamais intervenir dans notre espace vital européen. C'est pourquoi le soldat allemand a le devoir, non seulement d'écraser le potentiel militaire de ce régime, mais il doit aussi se poser en défenseur d'une conception raciale et en vengeur de toutes les cruautés qui ont été perpétrées contre lui et le peuple allemand. [...] Tout sabotage doit être puni immédiatement par les mesures les plus sévères. [...] La situation alimentaire de la patrie exige que la troupe tire sa subsistance, dans la plus large mesure, des ressources du pays et qu'en outre de larges approvisionnements puissent être mis à la disposition de la patrie. C'est surtout dans les villes ennemies qu'une large partie de la population devra souffrir de la faim.

Instructions du général Erich Von Manstein aux armées engagées sur le front de l'Est, citées dans Procès des grands criminels de guerre devant le Tribunal militaire international de Nuremberg, édité par le Tribunal militaire international de Nuremberg, 1947-1949, Tome XX.

Doc 4 p. 97 : L'action des Einsatzgruppen en Lituanie

Commandos spéciaux n° 3. Affaires du Reich Kauen, le 1^{er} décembre 1941. Secret.

Le commando EK3 est entré en action le 2 juillet 1941 pour accomplir une mission spéciale et assurer la sécurité. Conformément à mes instructions et à mes ordres, les patriotes lituaniens ont procédé aux exécutions suivantes :

4-7-41 Kauen – Fort VII 416 Juifs, 47 Juives [...]

6-7-41 Kauen – Fort VII 2 514 Juifs

Après avoir constitué un roulement de commandos sous les ordres du SS-Obersturmführer Hamann et de 8 à 10 hommes fiables appartenant au commando EK3, nos hommes ont procédé aux opérations citées ci-dessous en collaboration avec les patriotes lituaniens : [...]

9-7-41 Vendziogala 32 Juifs, 2 Juives, 1 Lituanien, 2 comm. lit., 1 comm. Russe

15 et 16.8.41 Rokiskis 3 200 Juifs, Juives, et enfants j., 5 comm. lit., 1 Polonais, 1 partisan

23.8.41 Panevezys 1 312 Juifs, 4 602 Juives, 1 609 enfants juifs [...]

[Suivent 6 pages détaillant le bilan des opérations. Total : 137 346]

Aujourd'hui, il m'est possible d'affirmer que le EK3 a atteint l'objectif fixé, il a résolu le problème juif en Lituanie. Il n'y a plus de Juifs dans le secteur.

Compte rendu du commandant des services de sécurité, Reinhard Heydrich, sur l'action des Einsatzgruppen, cité par Ernst Klee, Willy

Dressen et Volker Riess, Pour eux « c'était le bon temps ». La vie ordinaire des bourreaux nazis, Paris, Plon, 1990.

DOSSIER p. 98 - 99 : Le génocide des juifs et des Tsiganes

Commencé dès 1941 sous la forme de la « Shoah par balles », le génocide des juifs prend une dimension « industrielle » à partir de janvier 1942. Les déportés sont envoyés dans des camps de concentration, où ils meurent d'épuisement et de mauvais traitements, ou dans des camps d'extermination pour être décimés dans les chambres à gaz. Les Tsiganes, également victimes de persécutions raciales, subissent le même sort.

Comment l'Allemagne nazie a-t-elle planifié et organisé le génocide de millions de personnes ?

Doc 1 p. 98 : La « solution finale de la question juive »

La conférence réunie le 20 janvier 1942 au bord du lac de Wannsee, dans la banlieue de Berlin, sous la direction de Reinhard Heydrich, programme la déportation vers l'est et l'élimination des juifs d'Europe.

Le Führer ayant donné son approbation, l'évacuation des juifs vers l'est remplace maintenant l'émigration ; cela constitue une solution partielle supplémentaire. Il ne faut cependant pas oublier que ces mesures ne sont que des solutions provisoires [...].

Au cours de la solution finale de la question juive en Europe, seront à prendre en considération environ 11 millions de juifs, répartis comme suit dans les différents pays **[suit la liste pays par pays]**.

Les juifs devront être employés comme main-d'œuvre dans les territoires de l'Est. Ceux qui sont capables de travailler seront groupés en équipes – hommes et femmes

séparément – et conduits dans ces régions. Ils effectueront le trajet en construisant des routes, ce qui provoquera sans doute l'élimination naturelle d'une grande partie d'entre eux. Les survivants – étant donné qu'il s'agira incontestablement des éléments les plus résistants – devront recevoir le traitement qui s'impose, car cette sélection naturelle de juifs, si elle était libérée, deviendrait la cellule germinative d'un nouveau relèvement juif (voir l'expérience de l'Histoire). Au cours de l'exécution de la solution finale, l'Europe sera passée au crible de l'ouest vers l'est.

Adolf Eichmann, « Protocole de Wannsee », compte rendu de la conférence sur la solution finale de la question juive en Europe.

Doc 3 p. 98 : La liquidation du camp tsigane d'Auschwitz

Les Tsiganes, principalement originaires d'Allemagne, sont déportés à Auschwitz en mars 1943. Ils y sont détenus, en famille, dans un camp séparé jusqu'en mai 1944. Les nazis prennent alors la décision de les exterminer.

Les gardiens SS accompagnés de leurs chiens policiers envahirent les quartiers tziganes et expulsèrent leurs habitants, ils durent s'aligner. On distribua des rations de pain et de salami. On fit croire aux Tsiganes qu'on les envoyait dans un autre camp et ils le crurent. C'était une manière facile et efficace d'apaiser leurs craintes. Personne ne pensa aux crématoires puisque des rations de nourriture avaient été distribuées... La stratégie fonctionna parfaitement. Tout se passa comme prévu. Durant la nuit, les cheminées des crématoires I et II envoyèrent des flammes rugissantes vers le ciel, de telle sorte que tout le camp était illuminé d'un rougeoiement sinistre.

Miklos Nyiszli, Médecin à Auschwitz, souvenirs d'un médecin déporté, Julliard, 1965, cité dans Guenter Lewy, La Persécution des Tsiganes par les nazis, Les Belles Lettres, 2003.

Doc 5 p. 99 : Les chambres à gaz

Gideon Greif a recueilli le témoignage de l'ancien Sonderkommando Yakov Gabbay, juif d'origine italienne, déporté d'Athènes à Auschwitz en avril 1944.

– Les victimes qui arrivaient des convois entraient dans la salle de déshabillage par derrière. Elles ne rencontraient jamais celles des convois précédents. [...] D'abord, c'étaient les fillettes et les petits enfants qui se déshabillaient. Avec précaution et affabilité, les Allemands les menaient des escaliers à une grande pièce – la salle de déshabillage. Il y avait des cintres avec des numéros et des étiquettes, on y pendait les vêtements. Ensuite, les victimes continuaient leur chemin jusqu'à ce qu'elles arrivent à un couloir. Là, elles tournaient à gauche et c'était la porte de la chambre à gaz. Mais quand arrivait le tour des hommes, les Allemands les pressaient et les traitaient grossièrement et brutalement : « Vite, vite, vite ! » à coups de fouet, ils les faisaient entrer dans la chambre à gaz et refermaient la porte derrière eux. Sur une grande pancarte en face de la porte était écrit en allemand, russe et yiddish : « Salle de toilette ». [...]

– Combien de personnes pouvaient entrer à la fois dans une chambre à gaz ?

– Environ deux mille personnes. [...]

– Quand arrachait-on des corps les dents en or ?

– À l'endroit où on les rinçait et où on les triait par groupes de quatre. On arrachait les dents avant d'introduire les corps dans les fours crématoires.

Des voix sous la cendre. Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-
Birkenau, Calmann-Lévy, 2005.

POINT DE PASSAGE p. 100 - 101 : 6 et 9 août 1945 : les bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki

Pourquoi une arme aussi dévastatrice a-t-elle été inventée et utilisée en 1945 ?

Doc 1 p. 100 : Le bombardement d'Hiroshima vu par un témoin

Le 6 août 1945, Edward Sawyer, prisonnier de guerre britannique, décharge un cargo de sucre dans le port de Hiroshima. Quand l'explosion se produit, il est au fond de la cale.

Nous remontons vers un monde calciné, dévasté. À travers la rambarde on aperçoit la rivière charriant vers la mer des douzaines de corps calcinés, dont certains sont encore agrippés les uns aux autres en groupes pathétiques. Tremblant d'épouvante, nous voyons, en amont, ce qui a été la ville de Hiroshima. Tous les bâtiments ont été pulvérisés. Au-dessus de ce paysage ravagé plane un lourd voile de fumée. Lorsque le docteur nous dit que c'est une seule bombe qui a produit cela, nous ne parvenons pas à le croire. [...] Le toit de l'entrepôt a été soufflé, laissant à nu les poutres d'acier. L'horloge au mur est encore intacte : les aiguilles indiquent, sur le cadran noirci, 8h15. Les hommes de la défense civile essaient de transporter les morts éparpillés sur le quai. Lorsqu'ils tentent d'en soulever un, la peau brûlée glisse comme un pull-over, dénudant le corps. Vers l'entrepôt, nous trouvons les corps des autres prisonniers. Deux sont tombés en avant, le troisième est assis tout droit et regarde fixement devant lui avec une expression grotesque. Ses yeux fondant comme de la cire, ruissellent sur son visage rouge et boursouflé. [...]

Il n'y a ni panique, ni hystérie ; seulement le calme désespoir des équipes de premiers secours, qui soignent les blessés et le regard hébété de l'assistance. Pour la première fois, je ressens de la pitié et de la peine pour les Japonais.

Témoignage d'Edward Sawyer, paru dans The Sunday Telegraph en 1984, cité dans
La Seconde Guerre mondiale. Secrets – Témoignages – Anecdotes – Révélations,
Paris, Little Big Man, 2001.

Doc 4 p. 101 : La justification du président Truman

Le monde entier remarquera que la première bombe atomique a été lâchée sur Hiroshima, une base militaire, afin d'éviter, dans la mesure du possible, la mort de civils lors de la première attaque. Toutefois, cette attaque ne constitue qu'un avertissement de ce qui va suivre. Si le Japon ne capitule pas, il faudra lâcher des bombes sur les industries de guerre, ce qui entraîne, malheureusement, la perte de milliers de vies civiles. [...] Toutefois, nous savions que nos ennemis faisaient des recherches¹. Nous savons maintenant que leurs recherches étaient sur le point d'aboutir. Nous savions quelle serait l'ampleur du désastre dans notre pays, dans tous les pays pacifiques, pour toute la civilisation, s'ils l'avaient découverte en premier. C'est pourquoi nous nous sommes sentis obligés d'entreprendre les longs travaux de recherches et de production, incertains et coûteux. Nous avons gagné la course à la découverte contre les Allemands. Ayant découvert la bombe, nous l'avons utilisée. Nous l'avons utilisée contre ceux qui nous ont attaqués sans prévenir à Pearl Harbor, contre ceux qui ont affamé, battu à mort et exécuté des prisonniers de guerre américains, contre ceux qui ont abandonné tout semblant de respect du droit international de la guerre. Nous l'avons utilisée pour écourter l'agonie de la guerre, pour sauver les vies de plusieurs milliers de jeunes Américains². Nous continuerons à l'utiliser jusqu'à ce que nous ayons complètement détruit les forces qui permettent au Japon de faire la guerre. Seule une capitulation nous arrêtera.

Discours radiodiffusé du président américain Harry Truman, le 9 août 1945.

1. Dès avril 1939, des recherches atomiques connues sous le nom de « Projet Uranium » sont entreprises par l'Allemagne nazie.

2. Le chiffre de 500 000, voire un million, de vies épargnées avancé ensuite par certains responsables de l'administration américaine relève de la propagande. En 1945, l'armée américaine parlait de quelques dizaines de milliers.

Cours 3. La France dans la guerre (p. 102 – 103)

En 1940, la France, vaincue, est occupée par l'Allemagne. Le maréchal Pétain fait le choix de la collaboration, refusé par les Français qui s'engagent dans la France libre et dans la Résistance intérieure. En 1944, l'intervention des Alliés permet la libération du pays.

A. L'effondrement

La défaite. Le 10 mai 1940, l'armée allemande attaque la Belgique, les Pays-Bas et la France. Le 10 juin, les armées italiennes envahissent à leur tour l'Hexagone. Malgré des combats acharnés, l'armée française est rapidement vaincue. En moins d'un mois, 100 000 soldats sont tués, 200 000 blessés et 2 millions sont faits prisonniers. Le gouvernement se replie à Tours, puis à Bordeaux le 15 juin. Les Allemands entrent dans Paris le 14 juin.

L'exode. Près de 8 millions de civils fuient l'avancée de la Wehrmacht et désertent les grandes villes. Ce mouvement de panique collective et de migration massive est appelé « l'Exode ». Emportant avec eux de maigres bagages, affolés par les attaques aériennes de la Luftwaffe, les civils fuient vers l'ouest et le sud de la France. Engendrant un gigantesque chaos, ils entravent le déplacement des troupes françaises.

POINT DE PASSAGE Juin 1940 en France : continuer ou arrêter la guerre p. 104.

L'armistice.

Le 16 juin, le Premier ministre Paul Reynaud démissionne, parce qu'il est minoritaire à vouloir continuer la guerre. Il est remplacé par le maréchal Pétain, considéré comme

un héros de la Grande Guerre. Dès le lendemain, convaincu que la guerre est perdue, Pétain annonce aux Français qu'« il faut cesser le combat » et demande l'armistice. Celui-ci est signé le 22 juin et met un terme à la bataille de France.

L'occupation. Suite à cet accord, l'Alsace-Moselle est annexée par le Reich et le reste du territoire est divisé en deux parties : la zone Nord, occupée par l'armée allemande, et la zone Sud, administrée depuis Vichy par Pétain mais occupée à son tour à partir de novembre 1942. Pendant toute la guerre, la France est pillée et elle doit verser quotidiennement 20 millions de marks pour entretenir l'armée d'occupation. Cela entraîne des difficultés d'approvisionnement et la mise en place d'un strict rationnement alimentaire.

B. Le régime de Vichy et la collaboration

« L'État français ». Le 10 juillet 1940, Pétain reçoit des députés et des sénateurs les pleins pouvoirs pour rédiger une nouvelle Constitution. Dès le lendemain, il remplace la République par « l'État français », un régime autoritaire et réactionnaire dont la devise est « Travail, Famille, Patrie ». Les élections sont supprimées, les médias sont contrôlés, les libertés fondamentales bafouées. Pétain fait l'objet d'un culte de la personnalité, le présentant comme le sauveur de la France à deux reprises : lors de la bataille de Verdun en 1916 et lors de la défaite de 1940. Une intense propagande célèbre la « Révolution nationale », qui doit permettre de « régénérer » le pays et lutter contre l'« anti-France », responsable de la défaite (les juifs, les communistes et les francs-maçons). Marqué par la xénophobie et l'antisémitisme, le régime de Vichy met en place une législation discriminatoire à l'égard des juifs et des immigrés.

Collaboration et collaborationnisme. Le 24 octobre 1940, Pétain rencontre Hitler à Montoire (Loir-et-Cher) et engage le pays dans la collaboration avec les nazis. Pour fournir de la main-d'œuvre à l'Allemagne, il crée le système de la relève, puis le STO en 1943. Il organise aussi la déportation des juifs vers les camps d'extermination. Les 16 et 17 juillet 1942, lors de la rafle du Vel'd'Hiv', plus de 13 000 personnes, dont près d'un tiers d'enfants, sont ainsi arrêtées à Paris et en banlieue par la police française. Elles sont internées dans le vélodrome d'Hiver ou dans le camp de Drancy avant d'être déportées. Les Français qui adhèrent à l'idéologie nazie s'engagent dans l'armée allemande sur le front de l'Est ou dans la Milice. Fondée en 1943 par Joseph Darnand, celle-ci est chargée d'aider la Gestapo à traquer les résistants et les juifs. Les historiens qualifient cet engagement de collaborationnisme, pour le distinguer de la collaboration d'État menée par Pétain.

Une population majoritairement attentiste. La population, choquée par la défaite, préoccupée par les difficultés de la vie quotidienne et influencée par la propagande de Vichy, se résigne à l'occupation du pays et est majoritairement favorable au maréchal Pétain.

C. La Résistance et la Libération

La France libre. Le 18 juin, refusant l'armistice, le général de Gaulle lance, depuis Londres, un appel à la résistance. Soutenu par le Premier ministre britannique Winston Churchill, il fonde la France libre et parvient à rallier les colonies africaines. Grâce aux premiers volontaires qui le rejoignent en Angleterre, il met sur pied les FFL, qui combattent aux côtés des Alliés. En novembre 1942, le débarquement en Afrique du Nord permet d'instaurer une autorité française rivale de Vichy. Alger devient la

capitale de la France libre, qui se dote d'un gouvernement, le CFLN.

POINT DE PASSAGE De Gaulle et la France libre p. 106

La Résistance intérieure. Parallèlement, une Résistance intérieure voit le jour en France. Différentes actions sont menées pour lutter contre l'occupant : renseignement à destination des Alliés, impression et distribution de tracts ou de journaux, sabotages, raids contre l'armée allemande. Pour échapper à la Gestapo et à la Milice, les résistants se cachent dans des maquis. En 1941, la rupture du pacte de non-agression germano-soviétique amplifie l'engagement des communistes : attaqué par Hitler, Staline leur donne alors l'ordre de lutter contre les nazis. Les communistes français créent le mouvement des Francs-tireurs et partisans (FTP), qui vient grossir les rangs de la Résistance intérieure. En 1943, Jean Moulin, missionné par le général de Gaulle, parvient à unifier les différents mouvements de résistants au sein du CNR.

La Libération. Le 6 juin 1944, les Alliés, parmi lesquels des combattants de la France libre, débarquent en Normandie. Aidés par les FFI, qui multiplient les actions de sabotage et harcèlent les Allemands, ils parviennent à libérer le pays après plusieurs mois de combats. Le 24 août 1944, ce sont des troupes françaises, dirigées par le général Leclerc, qui entrent dans Paris, dont les habitants se sont insurgés quelques jours plus tôt. Pour éviter que les Alliés ne placent la France libérée sous la tutelle d'un gouvernement d'occupation, de Gaulle a transformé le 3 juin 1944 le CFLN en Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), dont il exerce la présidence. Refusant de reconnaître une quelconque légitimité au régime de Vichy, il affirme : « la forme du gouvernement de la France est et demeure la République ; en droit, celle-ci n'a pas cessé d'exister ».

**POINT DE PASSAGE p. 104 – 105 : Juin 1940 en France : continuer
ou arrêter la guerre**

**Comment les dirigeants et la population française réagissent-ils face à la défaite
de 1940 ?**

Doc 1 p. 104 : L'espoir américain

Monsieur le Président,

Notre armée est maintenant coupée en plusieurs tronçons. Nos divisions sont décimées. Des généraux ne commandent plus que des bataillons. La Reichswehr vient d'entrer dans Paris. [...]

En cette heure, la plus tragique de son histoire, la France doit choisir. Continuera-t-elle à sacrifier sa jeunesse dans une lutte sans espoir ? Son gouvernement quittera-t-il le territoire de la métropole afin de ne pas se rendre à l'ennemi et pour pouvoir continuer la lutte sur mer en Afrique du Nord ? Le pays tout entier vivra-t-il alors abandonné à lui-même, à l'ombre de la domination nazie, avec tout ce que cela signifie pour son corps et pour son âme ? Ou bien la France demandera-t-elle à Hitler les conditions d'un armistice ? Nous ne pouvons choisir la première manière, celle de la résistance, que si une possibilité de victoire apparaît dans le lointain et si une lumière brille à la fin du tunnel. [...]

Je sais qu'une déclaration de guerre ne dépend pas de vous seul. Mais je tiens à vous dire, à cette heure grave de votre histoire comme de la nôtre, que, si vous ne pouvez pas donner à la France dans les heures qui viennent la certitude que les États-Unis entreront en guerre à très brève échéance, le destin du monde va changer. Vous verrez alors la France s'enfoncer comme un homme qui se noie et disparaître après avoir jeté un regard vers la terre de liberté d'où elle attendait le salut.

Télégramme de Paul Reynaud, président du Conseil, à Franklin Roosevelt,
président des États-Unis, 14 juin 1940.

Doc 2 p. 104 : Cesser le combat

À l'appel de M. le président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée, [...] sûr que par sa magnifique résistance elle a rempli son devoir vis-à-vis de nos alliés, sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander, sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur.

En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés, qui, dans un dénuement extrême, sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude. C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat.

Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec nous, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités.

Maréchal Pétain, discours radiodiffusé du 17 juin 1940.

Doc 4 p. 105 : L'appel du 18 juin

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! [...]

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. [...]

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Général de Gaulle, appel radiodiffusé du 18 juin 1940.

Doc 5 p. 105 : Une population résignée ?

Après l'appel du 18 juin, le lieutenant Jean Simon et le sous-lieutenant Pierre Messmer (1916-2007), futur Premier ministre (1972-1974), décident de rejoindre le général de Gaulle en Angleterre. [...]

Ce qui m'avait indigné, en effet, ce n'est pas tellement la défaite elle-même que les conditions de cette défaite, que le fait, par exemple, qu'à partir du moment où les Allemands ont connu leurs premiers succès une espèce de désespoir s'est emparé de tout le commandement [...]. C'était aussi cette espèce d'immense cohue qui a jeté la France sur les routes et qui a rendu absolument impossible toute tentative de résistance au point qu'il serait facile de citer des exemples, dont j'ai été témoin, de civils qui détruisaient de leurs mains des barrages construits par les militaires à l'entrée de certaines villes ou de certains villages pour s'opposer à l'avance allemande. C'est tout cela qui m'avait indigné et qui me faisait sentir que je ne pouvais pas accepter cette défaite.

Témoignage de Pierre Messmer, cité dans *Des Hommes libres 1940-1945*.

POINT DE PASSAGE p. 106 – 107 : De Gaulle et la France libre

Quel rôle le général de Gaulle et la France libre jouent-ils pendant la guerre ?

Doc 2 p. 106 : Unir la France libre et la Résistance

Dans cette guerre où la patrie joue son destin, la formation du Conseil de la Résistance, organe essentiel de la France qui combat, est un événement capital. L'unité des buts et des sentiments, établie depuis longtemps entre la masse de la nation qui lutte sur son territoire et ceux de ses fils qui combattent au dehors, se traduit désormais par l'unité dans l'action. Car c'est de cela d'abord qu'il s'agit. Pour que la libération et la victoire soient françaises, il est impérativement nécessaire que la nation se rassemble dans un effort proprement français. Notre intérêt immédiat, notre grandeur de demain, peut-être même notre indépendance sont à ce prix. Tout ce qui est dispersion, action isolée, alliance particulière, dans n'importe quel domaine où se déroule la lutte totale, compromet à la fois la puissance des coups portés à l'ennemi par la France et sa cohésion nationale. C'est pourquoi il est essentiel que la Résistance sur le territoire national forme un tout cohérent, organisé, concentré. C'est fait, grâce à la création du Conseil de la Résistance qui fait partie intégrante de la France combattante et qui, par là même, incarne la totalité des forces de toute nature engagées à l'intérieur contre l'ennemi et ses collaborateurs.

Général de Gaulle, message rédigé à Londres le 10 mai 1943 pour être lu
lors de la réunion constituante du CNR à Paris le 27 mai 1943.

Doc 4 p. 107 : « La France rentre à Paris »

Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! mais Paris libéré ! Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle. Eh bien ! puisque l'ennemi qui tenait Paris a capitulé dans nos mains, la France rentre à Paris, chez elle. Elle y rentre sanglante, mais bien résolue. Elle y rentre, éclairée par l'immense leçon, mais plus certaine que jamais, de ses devoirs et de ses droits. Je dis d'abord de ses devoirs, et je les résumerai tous en disant que, pour le moment, il s'agit de devoirs de guerre. L'ennemi chancelle mais il n'est pas encore battu. Il reste sur notre sol. Il ne suffira même pas que nous l'ayons, avec le concours de nos chers et admirables alliés, chassé de chez nous pour que nous nous tenions pour satisfaits après ce qui s'est passé. Nous voulons entrer sur son territoire comme il se doit, en vainqueurs. C'est pour cela que l'avant-garde française est entrée à Paris à coups de canon. C'est pour cela que la grande armée française d'Italie a débarqué dans le Midi ! et remonte rapidement la vallée du Rhône. C'est pour cela que nos braves et chères forces de l'intérieur vont s'armer d'armes modernes. C'est pour cette revanche, cette vengeance et cette justice, que nous continuerons de nous battre jusqu'au dernier jour, jusqu'au jour de la victoire totale et complète.

Général de Gaulle, discours de l'Hôtel de Ville, 25 août 1944.

DOSSIER p. 108 – 109 : Vichy et la France libre : la guerre idéologique

La défaite de 1940 provoque la disparition de la République. À sa place, le maréchal Pétain instaure l'État français, régime autoritaire qui prétend « régénérer » le pays par la « Révolution nationale », en exaltant une France traditionnelle, rurale et catholique. Installé à Londres, le général de Gaulle se pose en défenseur des valeurs républicaines. À travers les émissions de radio, la presse autorisée et les tracts clandestins, la guerre idéologique fait rage.

En quoi et comment l'idéologie du régime de Vichy et celle de la France libre s'opposent-elles ?

Doc 2 p. 108 : Philippe Henriot attaque Pierre Dac

Orateur sur Radio-Paris, membre de la Milice, secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande du régime de Vichy, Philippe Henriot est l'un des principaux collaborationnistes français. Il est tué par la Résistance le 28 juin 1944. Dans ce message, il s'en prend à l'humoriste Pierre Dac, orateur vedette de Radio-Londres.

Le 15 août 1893, jour anniversaire de la naissance de Napoléon, s'il vous plaît, naissait à Châlons-sur-Marne un certain Isaac André, fils de Salomon et de Berthe Kahn. Pareil à la plupart de ses coreligionnaires, il était secrètement fier de sa race, mais gêné par son nom. Incapable, bien entendu, de travailler à la grandeur d'un pays qui n'était pour lui qu'un pays de séjour passager, une provisoire terre promise à exploiter [...].

Ce Dac, hier soir à 21h30, a daigné s'occuper du discours que j'ai prononcé à Toulouse dimanche. Assurément, personne n'est obligé de se rendre à mes arguments et tout le monde a le droit d'ironiser sur ce que je dis. Et en vérité, ce ne serait pas la peine de payer des gens à Londres si ce n'était pas pour essayer de contrebattre ma propagande qui inquiète visiblement ces messieurs, ce dont je leur suis particulièrement reconnaissant. Mais où nous atteignons les cimes du comique, c'est quand notre Dac prend la défense de la France. [...] Le juif Dac s'attendrissant sur la France, c'est d'une si énorme cocasserie qu'on voit bien qu'il ne l'a pas fait exprès. Qu'est-ce qu'Isaac, fils de Salomon, peut bien connaître de la France [...] ? La France, qu'est-ce que ça peut bien signifier pour lui ?

Philippe Henriot, Radio-Paris, 10 mai 1944.

Doc 3 p. 109 : La réponse de Pierre Dac

C'est entendu, monsieur Henriot, en vertu de votre théorie raciale et nationale-socialiste, je ne suis pas français. [...] Dans le laïus que vous m'avez consacré, vous vous écriez notamment : « Mais où nous atteignons les cimes du comique, c'est quand notre Dac prend la défense de la France ! La France, qu'est-ce que cela peut bien signifier pour lui ? » Eh bien ! Monsieur Henriot, sans vouloir engager de vaine polémique, je vais vous le dire ce que cela signifie, pour moi, la France. [...] Puisque vous avez si complaisamment cité les prénoms de mon père et de ma mère, laissez-moi vous signaler que vous en avez oublié un, celui de mon frère. Je vais vous dire où vous pourrez le trouver ; si, d'aventure, vos pas vous conduisent du côté du cimetière Montparnasse, entrez par la porte de la rue Froidevaux ; tournez à gauche dans l'allée et, à la 6^e rangée, arrêtez-vous devant la 8^e ou la 10^e tombe. C'est là que reposent les restes de ce qui fut un beau, brave et joyeux garçon, fauché par les obus allemands, le 8 octobre 1915, aux attaques de Champagne. C'était mon frère. Sur la simple pierre, sous ses noms, prénoms et le numéro de son régiment, on lit cette simple inscription : « Mort pour la France, à l'âge de 28 ans ». Voilà, monsieur Henriot, ce que cela signifie pour moi, la France.

Sur votre tombe, si toutefois vous en avez une, il y aura aussi une inscription : elle sera ainsi libellée : PHILIPPE HENRIOT, Mort pour Hitler, Fusillé par les Français.

Pierre Dac, Radio Londres sur la BBC, 11 mai 1944.

SYNTHÈSE p. 110 : La Seconde Guerre mondiale

En quoi la Seconde Guerre mondiale a-t-elle bouleversé la France et le monde ?

1 - Une guerre mondiale

Durant les années 1930, l'Allemagne, le Japon et l'Italie mènent une politique expansionniste agressive. Il faut toutefois attendre l'invasion de la Pologne par l'Allemagne en septembre 1939 pour que Français et Britanniques lui déclarent la guerre. La rapide défaite française laisse le Royaume-Uni seul face à l'Allemagne. Il est rejoint par l'URSS que Hitler a envahie en juin 1941 (opération Barbarossa), puis par les États-Unis attaqués par le Japon en décembre 1941 (Pearl Harbor).

L'expansion allemande est stoppée par les Soviétiques en février 1943 à Stalingrad. En 1944, l'Allemagne est prise en tenailles entre les Soviétiques à l'Est et les Anglo-Américains à l'Ouest, où ils ont débarqué en Normandie. Elle capitule le 8 mai 1945. Frappé par deux bombardements atomiques américains, le Japon l'imita en septembre.

2. Une guerre d'anéantissement

Motivés par des considérations idéologiques, les nazis, les Soviétiques et les Japonais tuent massivement leurs opposants ou les populations qu'ils jugent inférieures ou inassimilables. C'est pourquoi contrairement à la Première Guerre mondiale, la Seconde fait beaucoup plus de victimes parmi les civils que parmi les militaires.

Les nazis sont ceux qui poussent le plus loin la violence de masse. Dès les années 1930, ils persécutent les populations juives afin de les inciter à quitter l'Allemagne.

Durant la guerre, ils adoptent à leur égard ainsi que contre les Tsiganes une politique génocidaire destinée à les éliminer physiquement. Cette « solution finale » s'accomplit soit par balles sur le lieu de vie des victimes, soit dans des camps d'extermination implantés en Europe de l'Est vers lesquels elles sont déportées.

3. La France dans la guerre

Suite à l'armistice de juin 1940, la France est en partie occupée par l'armée allemande (zone Nord). Le maréchal Pétain installe à Vichy la capitale d'un État français théoriquement souverain sur la partie Sud du pays. Mais par affinité idéologique autant que par contrainte, il collabore étroitement avec les Allemands.

Dès juin 1940, le général de Gaulle rassemble à Londres ceux qui veulent continuer le combat, donnant naissance à la France libre. Parallèlement, la Résistance intérieure s'organise spontanément sous forme de réseaux et de maquis. Sous l'impulsion de Jean Moulin, elle s'unifie sous l'autorité du général de Gaulle, donnant naissance au Conseil national de la Résistance.